

Ils (ou elles) ont entre 30 et 40 ans et ont repris le judo après une plus ou moins longue interruption... Quel est leur état d'esprit et leur motivation ? Ont-ils tout oublié ou au contraire leurs mouvements leur reviennent-ils dès qu'ils mettent le pied sur le tatami ? Ce mois-ci, notre enquête nous mène en Seine-Saint-Denis et dans la Creuse.

Patrick Louis : Entente Gabinienne de Judo (93)



Son professeur, Patrick Tison, 5^e dan, membre de la Commission Départementale Handisports du 93, ne tarit pas d'éloges sur lui : « Patrick n'a jamais manqué plus de deux cours par saison sportive. Il est toujours disponible pour les autres judokas. C'est en voyant son fils Mickaël pratiquer (il est trisomique, mais prépare activement son premier dan) que Patrick a succombé à la fibre du judo ». Bien, mais qu'en pense l'intéressé ?

« En fait, moi je n'avais

jamais fait de judo de ma vie, j'avais plutôt vingt ans de football derrière moi, mais nous cherchions un sport pour Mickaël, nous avons fini par le trouver et je me suis pris au jeu. Je me suis dit bon, je vais m'entraîner avec lui... Mickaël a maintenant cinq ans de judo derrière lui, il est premier kyu, moi j'en ai huit et je suis deuxième dan ! Mickaël a aujourd'hui vingt ans et son papa en a quarante-six. « On est en train de voir pour essayer de lui faire passer la noire mais ça va quand même être difficile ». ... Pourtant, en arriver là quand on a un tel handicap de départ démontre toutes les potentialités du judo – et ce n'est pas Jacques de la Taille (*) qui me démentira – et sa capacité à s'adapter à tout un chacun ! Il faut dire que Mickaël a un exemple tout tracé avec son papa : « Mon objectif au départ était le premier dan et puis j'ai enchaîné les points tout de suite derrière et voilà ! » Le judo c'est la passion des Louis. « Nous nous entraînons énormément et nous nous entendons super bien. J'essaye de le pousser un petit peu car les trisomiques, il faut les pousser dans leurs retranchements, mais il est enthousiaste ». Il est vrai que Patrick Louis assiste Patrick Tison dans les cours de judo handisports au sein de l'Entente Gabinienne. Une section de sept membres qui prend en compte différents handicaps. « L'ambiance est excellente. À ce propos, j'invite tous ceux qui le souhaitent à venir partager notre expérience à Gagny », conclut Patrick Louis.

(*) Responsable de la commission handisport fédérale.

Hughes Olivier : Judo Club Guéretois (23)



Hughes Olivier n'a pas commencé le judo à Guéret, dans la Creuse. Il avait onze ans à l'époque et vivait en région parisienne. Son professeur, Philippe Jacquemain, était un passionné d'arts martiaux, surtout de tir à l'arc, qui se rendait régulièrement au Japon. « C'était un bon professeur doublé d'un gars très sympa ». Il gravit tous les échelons, mais arrête juste au moment de passer la ceinture noire. Nous sommes en 1984. Hughes à 17 ans. « Pour

quelle raison, je ne m'en rappelle plus trop. Peut-être ai-je changé d'école, vu que je n'étais pas très brillant au niveau scolaire... Bref, ça s'est fait comme ça ! ». Le judo n'est plus qu'un vieux souvenir pour lui. Il quitte la région et pratique d'autres sports, comme l'escrime ou la gymnastique. « J'ai connu pas mal de pérégrinations... C'est seulement quand je suis venu m'installer en Creuse, en 2002, en tant qu'artisan (je suis ferronnier d'art), que je me suis inscrit assez rapidement au club de judo de Guéret au sein duquel je me suis très bien intégré car c'est un club familial avec une ambiance très chaleureuse. J'ai donc ressorti mon vieux passeport de judo (qui faisait rire mes camarades quand je l'ai sorti la première fois pour faire valider mes points !) sur lequel j'avais marqué mes katas. J'ai fait deux passages à Limoges aux rencontres des ceintures marrons pour finir d'avoir mes points pour la ceinture noire et je l'ai obtenue en milieu de l'année dernière... La rencontre entre Hughes Olivier et le judo, entre un homme qui vit par son travail de ferronnerie d'art et le grand art corporel et mental créé par Maître Kano ne pouvait pas se terminer en si bon chemin : « Le deuxième dan n'est peut-être pas encore tout à fait d'actualité pour moi mais, j'y pense quand même ». À raison de deux entraînements par semaine, Hughes a raison de prendre son temps car il sait que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et dans ce domaine, il sait parfaitement à quoi s'en tenir sur la philosophie du judo : « c'est un sport de combat, certes, mais qui cultive les valeurs d'amitié et surtout, de respect de l'adversaire. Si j'osais un parallèle avec mon métier de ferronnier d'art, je dirais que le judo est un art qui est axé sur la souplesse comme le métal (on tord le métal avec un maximum de souplesse et de recherche d'effets de style...). ». On ne s'étonnera pas dans ces conditions de voir en Hughes Olivier un puriste qui privilégie avant tout la technique, en particulier celle qui s'effectue debout. En Creuse, cela fait un bail qu'on se fait un devoir de former des judokas « qui marchent debout » !

Propos recueillis par Virgile de la Grange

Vous voulez témoigner ? Prenez contact :
comjudomag@ffjudo.com